

Heurs et malheurs des civilisations dans les forêts d'Afrique centrale



Mal connue et associée à toutes sortes de préjugés, l'Afrique centrale fait l'objet de recherches archéologiques ponctuelles depuis les années 1950, et réellement suivies depuis 1980. Les études paléoenvironnementales démontrent alors, contre toute attente, que le massif forestier d'Afrique centrale, deuxième au monde après celui de l'Amazonie, a énormément varié, par sa superficie et sa composition.

LE DEUXIÈME MASSIF FORESTIER DU MONDE

Aujourd'hui, selon les sols, l'humidité et l'altitude, on y recense plusieurs types de forêts tropicales, de savanes arbustives et non arbustives. Cette mosaïque de paysages est le fruit de processus climatiques, mais également, à l'instar de l'Amazonie, des interactions humaines. En effet, ces dernières peuvent amplifier l'expansion du couvert forestier ou modifier la composition d'une forêt, en privilégiant volontairement ou non certaines variétés ou même des cortèges d'espèces. La région abritait encore récemment une faune très riche : éléphants de forêt, gorilles, panthères, lions, hippopotames, buffles, hylochères, etc. Les transitions forêt-savane sont particulièrement utiles à l'homme : on y trouve des arbres aux fruits savoureux et nourrissants du genre *Canarium*, le palmier à huile, et différentes variétés d'ignames. Ces plantes forment encore la base du complexe horticole actuel, qui a été complété plus tard par d'autres cultigènes africains (millet, sorgho), et finalement enrichi par des cultigènes d'Amérique (manioc, arachide, tomate, maïs, ananas) et d'Asie du Sud-Est (bananier, manguiers, riz, etc.).



Maisons et cultures près de Sa'a dans la Ring Road, Cameroun, Nord-Ouest.

Étude d'un ensemble mégalithique près de Sa'a dans la Ring Road, Cameroun, Nord-Ouest.

Page de gauche : La grotte de Mbi Crater, à proximité de la Ring Road, est un site préhistorique majeur pour la fin du Pléistocène et l'Holocène en Afrique centrale. Cameroun, Nord-Ouest. Photos G. de Saulieu.

Le site de Lopé 6 (Gabon), daté de l'âge de la Pierre moyen, montre un outillage macrolithique à même le sol, dénudé par les pluies. Photo G. de Saulieu.



À l'âge du Fer ancien, les récipients déposés dans les tombes sont souvent à l'envers et associés à des objets en fer singuliers. Site de Campo, Cameroun. Photo R. Oslisly.

LES ÂGES DE LA PIERRE

Depuis 200 000 ans, les hommes modernes pré-historiques ont vu plusieurs fois la forêt reculer au profit de la savane pendant les glaciations, ainsi que le mouvement inverse durant les épisodes interglaciaires. Des traces d'occupations anciennes parsèment le paysage d'Afrique centrale, mais peu de contextes très anciens sont encore en place, tant l'érosion est importante. Ce n'est qu'à l'âge

de la Pierre récent (50 000 à 10 000 avant J.-C.) que les contextes archéologiques se multiplient et se précisent. On observe alors au niveau régional deux tendances culturelles marquées par un outillage plus petit. Au sud (Gabon, Congo), le tshitolien se caractérise par un matériel lithique retouché bien standardisé. Mais on trouve aussi au Cameroun une industrie microlithique très peu standardisée et retouchée, surtout sur quartz. Les rares sites qui ont conservé des restes osseux montrent que ces chasseurs étaient pragmatiques et chassaient des espèces présentes dans les savanes, alors favorisées par le climat, tout comme dans les forêts-galeries, véritables refuges forestiers.

À la fin de l'époque glaciaire, on voit renaître le macrolithisme sur le site de Shum Laka, l'un des rares sites de l'époque dans l'ouest du Cameroun. La tendance s'y affirme jusqu'à ce que les premières poteries apparaissent vers 5 000 avant J.-C., voire plus tôt, dans des contextes socioéconomiques encore dominés par la chasse et la cueillette. Cela n'a rien d'étonnant, car l'archéologie extra-européenne a démontré qu'à travers le monde la poterie est très souvent une invention de chasseurs-cueilleurs et non d'agriculteurs sédentaires.

“L’archéologie extra-européenne a démontré qu’à travers le monde la poterie est très souvent une invention de chasseurs-cueilleurs et non d’agriculteurs sédentaires.”

APOGÉE ET EFFONDREMENT

Peu à peu l’économie agricole se met en place. Les sites, plus nombreux à partir de 1500 avant J.-C., montrent que la transition vers l’agriculture est alors terminée, et il est probable que la famille des langues bantoues profite de cette évolution et y participe. L’industrie macrolithique (meules, casses-noix, haches polies, lames, hachereaux, pics, hoes) est utilisée pour défricher et cultiver. Il est probable que le fer soit présent plus tôt que ce que l’on pensait initialement, mais l’archéologie au Sud-Cameroun n’en trouve pour l’instant aucune trace jusque vers 900/500 avant J.-C. environ. Il apparaît de plus en plus tard vers le sud, au Gabon et au Congo.

Au début de notre ère, les cultures africaines de la région sont présentes partout. Une organisation sociale forte est en place, avec des phénomènes de différenciation fondés sur la richesse, visibles dans les données funéraires. Des fouilles sur l’île de Corisco, en Guinée équatoriale, et à Campo, sur la côte camerounaise, ont mis au jour des tombes de riches personnages, certains parés de bijoux en fer et d’objets hautement symboliques. C’est vraisemblablement durant cette période qu’une variété de chèvres naines se répand, ainsi que le taurin (vache naine résistante aux parasites trypanosomes). Ces nouveautés sont accompagnées par le millet, céréale sahélo-soudanienne introduite dans la région forestière. Certaines données, encore trop isolées, suggéreraient également que l’introduction de la banane date de l’âge du Fer ancien.

Vers le VI^e siècle après J.-C., ces sociétés changent brutalement. L’intérieur du massif forestier entre le sud du Cameroun, l’est du Gabon et le nord du Congo se dépeuple drastiquement. Que s’est-il passé ? Une crise épidémiologique pourrait avoir détruit en quelques décennies les populations : est-ce la peste signalée en Méditerranée par les historiens byzantins en 541/543 ? L’histoire épidémiologique montre que la région est l’un des centres d’émergence les plus actifs des maladies tropicales, dont le sida et Ebola ne sont que des exemples parmi d’autres.



DE LA RENAISSANCE À L’HÉMORRAGIE

Les populations situées en bordure du massif et le long des côtes se maintiennent et se transforment. Héritant de la période antérieure, elles adoptent de nouveaux décors céramiques fondés sur l’utilisation de la roulette, qui imprime sur les poteries des motifs faisant penser à la vannerie. Une relation originale entre horticulteurs sédentaires bantous et chasseurs-cueilleurs pygmées se met alors en place. Ces derniers se spécialisent dans les activités en lien avec la forêt (chasse, cueillette, pistage des animaux, etc.), alors fortement dépeuplée ; en échange les sédentaires les fournissent en fer. Dans certaines régions, les systèmes agricoles s’intensifient avec, comme en Amérique du Sud, des milliers d’hectares de champs surélevés aménagés, notamment dans les savanes humides du Gabon et du Congo ; une technique sans doute mise au point dès l’époque précédente.

Le système social lignager, bien connu de l’ethnographie, est l’unité de base : un groupe descendant d’un fondateur est dirigé par un chef de lignage (généralement le plus adroit à manier la richesse et les réseaux sociaux). Le lignage est tantôt totalement indépendant, tantôt chapeauté dans le nord et le sud de la région par de véritables États, comme les royaumes bamiléks, les lamidats islamiques au nord, et les royaumes du Kongo et de Loango au sud.

C’est dans ce contexte hétérogène, où l’esclavage est déjà bien connu, que les premiers Européens arrivent au XV^e-XVI^e siècle. À l’instar de la traite arabo-musulmane au nord de la région, les Européens mettent en place la traite atlantique, qui déportera des millions d’hommes et de femmes, comme des veines ouvertes de l’Afrique jusqu’au milieu du XIX^e siècle.

Champs surélevés précoloniaux du site de Nzomo, au sud de Libreville, Gabon.
© Vigna & Oslisly

Bibliographie

- BALANDIER (G.) — *Le royaume de Kongo du XVI^e au XVII^e siècle*, Paris, Pluriel, (1965) 2013.
- En ligne, collection de données archéologiques et paléoenvironnementales d’Afrique centrale : <http://www.pprfth-ac.org/archeologie>